

Récital Sans Méduses

CRÉATION 2026



pjpp / Nicolas Chaigneau

32 rue des Gobelins 76600 Le Havre

www.les-pjpp.com

Nicolas : 06 61 40 65 46 / contact@les-pjpp.com

Laëtitia Passard / Administration et production : 06 16 88 60 15 / bureau@les-pjpp.com

Récital Sans Méduses

Création les 13 et 14 février 2026, au Volcan, Scène nationale du Havre.

Conception, composition musicale et interprétation : Nicolas Chaigneau

Regard intérieur et collaboration au costume : Sonia Delbost-Henry

Regard extérieur : Marie Rual

Créatrice lumière : Valérie Sigward

Régie son : Gaëtan Le Calvez

Confection costume : Salina Dumay

Administration et production : Laëtitia Passard

Durée : 1h40

Production : pjpp

Coproductions : Le Volcan, Scène nationale du Havre ; Centre chorégraphique national de Nantes, dans le cadre du dispositif Accueil Studio 2025 ; Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; l'ARC, Scène nationale Le Creusot ; Danse à Tous les Étages, CDCN Itinérant en Bretagne dans le cadre de l'Accueil Studio / Réseau Tremplin.

Soutiens et résidences : Conservatoire Arthur Honegger, Le Havre ; Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil ; L'Étincelle, Théâtre de la Ville de Rouen ; Le Wine & Beer / La BaZooKa, Le Havre ; AKTE, Le Havre ; Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque.

pjpp est conventionné pour l'ensemble de ses activités par le Ministère de la Culture (DRAC Normandie) et la Région Normandie, et est soutenu par le Département de Seine-Maritime, la Ville du Havre et l'ODIA Normandie.

Il est difficile de vivre sa propre vie, et en même temps, de chanter juste
Woody Allen

Récital Sans Méduses

Point de départ

Depuis 2012, et en parallèle à mes activités chorégraphiques, je développe un projet musical sous le nom **NINO**, et compose des chansons au piano qui se situeraient dans la catégorie pop/folk. Un groupe a été constitué en 2015, et plusieurs concerts ont été donnés jusqu'en 2019 (Le Tetris au Havre, le 106 à Rouen, Le Passage à Fécamp...). Certains morceaux ont été diffusés par des radios (France Culture, Radio Néo...) et NINO a fait partie de la sélection des Inrocks Lab en 2016.

Malgré un certain plaisir à donner ces concerts, une envie a toujours persisté d'en faire *un peu plus*. Le format habituel du concert, qui consiste à enchaîner les morceaux, en remerciant le public entre chaque, a toujours généré chez moi un certain ennui. J'ai donc cherché ici à créer un concert original, libre et idéalisé, dans lequel j'allais enfin réussir à **jouer**, aussi bien avec mes musiques qu'avec cette posture de chanteur, et tous les manques et les fantasmes qui l'accompagnent.

Jouer avec le fantasma

J'assistai un jour à Bruxelles à un concert donné dans un bar. Nous étions une vingtaine de spectateurs, face à un chanteur sans instrument, placé à environ 4 mètres de son public. J'ai peu de souvenir de sa musique, mais je me souviens bien du décalage qui existait entre le contexte dans lequel nous étions, et son investissement. Il donnait l'impression de se visualiser lui-même face à un stade rempli et conquis, et ce décalage avec la réalité était à la fois pathétique et touchant. Ce souvenir m'a donné un des angles par lesquels j'ai décidé d'aborder cette création : jouer avec le décalage qui existe hélas entre moi (45 ans, célibataire, né à Harfleur en Seine-Maritime) et un moi idéalisé (un chanteur plus jeune, qui se situerait entre Freddy Mercury, Nina Simone et Barbara).

Jouer avec mes manques

Au tout début des répétitions de ce projet, j'ai été accueilli par le Conservatoire du Havre, qui me mit à disposition son auditorium, et un magnifique piano à queue Steinway & Sons. J'eus rapidement la sensation d'être étouffé par cet énorme et prestigieux instrument. Je peux y jouer certes, mais ce n'est pas de la fausse modestie que de dire qu'un concert entier avec moi seul au piano serait long. Très tôt, je me suis donc posé la question de la présence ou non d'un vrai piano.

J'ai finalement choisi d'en avoir un sur scène, comme la promesse d'un *vrai* récital, mais que je n'y jouerai pas. Ou presque... Par contre, je chante pour de vrai.

Pour le reste, je joue du air-piano, de la air-guitare. Il y a des air-danseurs. Je fais un air-duo. Il y a un air-pianiste qui joue du vrai piano, et même un air-public qui connaît toutes les chansons.

Donc oui, *Récital sans Méduses* est un vrai concert, pour qui est prêt à imaginer.

Jouer avec le récit

Quasiment toutes les chansons que j'ai écrites sont en anglais. Principalement parce que ça sonne bien, et que cela m'a semblé plus facile qu'en français. Je crois aussi que je n'ai pas grand-chose à dire avec les mots, et que je suis plus sensible à la sonorité des paroles qu'à leur sens.

Pour autant, mes chansons racontent quelque chose. À moi au moins. Quelque chose de souvent petit, absurde ou poétique, parfois intime. Je parle du vent dans *The Wind Blows*, de chaussures dans *My Shoes*, de Sam dans *Sam*. Si je voulais voir le verre à moitié vide, je les trouverais un peu pauvres. Pourtant je les aime, car il y a des gens cachés dedans, des lieux, des souvenirs, des amitiés, des rêves. J'enveloppe donc ces chansons de récits, légèrement sublimés parfois, afin d'orienter une écoute la plus fine possible, la plus sensible aussi.

Jouer à se cacher

Nous nous cachons dans la musique afin de nous dévoiler

Jim Morrison

Chanter est intime, peut-être même l'expression artistique la plus intime pour moi. J'ai donc eu rapidement envie de me déguiser, non pas de costumes mais de personnalités, d'abord pour créer du jeu, mais également pour me cacher un peu.

Deux personnages sont apparus :

- L'Anglaise : c'est (selon certains) une femme, qui parle avec un accent anglais très prononcé (comme toute immense star qui se respecte). Elle ne doute pas, et emmène le public dans ses récits sans aucune appréhension, et avec une profonde envie de communiquer, de partager. L'origine de son accent sera expliquée pendant le récital. Elle est célibataire.
- Gaëtan : lui non plus ne doute pas. C'est quelqu'un d'ancré, qui ne se pose pas la question de sa légitimité, et encore moins de son charisme en tant que chanteur. Il n'en a pas et il s'en fout. Si Gaëtan veut faire quelque chose, il le fait, sans jugement. Il est hyper sympa, et il aime papoter. Il est obsédé par le Titanic. Il est très probablement célibataire.

Je commence le spectacle en alternant entre ces deux personnages, qui progressivement vont disparaître au profit d'une présence et d'une adresse de plus en plus simples, en même temps que la relation et l'intimité qui vont, je l'espère, se construire avec le public. Le récital s'est donc construit comme un doux effeuillage où, petit à petit, les couches de déguisement disparaissent, les personnages comme les digressions. Pour qu'au dernier morceau commence le véritable concert, dans sa forme la plus simple. Un piano et une dernière chanson qui, peut-être, contient dans ses paroles ce qui a précédé.

Méduses

À chaque fois que je prends un bain de mer, j'ai systématiquement une forte appréhension d'y croiser des méduses. Ma nage est inquiète, scrutant la moindre algue que je confonds toujours avec cette bête gluante et urticante.

Pour ce récital, j'ai décidé qu'il n'y en aurait pas, et que je plongerais dans ce rôle de chanteur sans frein et sans appréhension, quitte à me faire piquer...

Le set de *Récital sans Méduses* :

- 1 - City 1 / Nuclear City : une chanson comme une lettre d'adieu
- 2 - City 3 / Alice : une chanson associée à un bar à Bruxelles dans lequel j'ai travaillé, Le Lombard. Alice y était serveuse
- 3 - The Wind Blows : une chanson qui pourrait être mon plus grand tube
- 4 - Madness : une chanson sur la folie, destinée à être jouée dans des salles de type Zénith, stades, etc...
- 5 - Underdogs : une chanson en anglais (comme toutes les autres)
- 6 - Let's Dance Together : une chanson idéale pour danser le slow
- 7 - My Shoes : une chanson qui parle de chaussures, de petite déprime, et de quelqu'un en particulier qui n'est plus tout à fait là
- 8 - Sam : une chanson qui parle d'une histoire d'amour avec Sam (qui en réalité s'appelait différemment)
- 9 - Méduses : une chanson qui pourrait être le début d'une comédie musicale, et qui peut aussi expliquer le titre du spectacle
- 10 - Pauvre Rutebeuf : une chanson que Léo Ferré a écrite à partir d'extraits de poèmes de Rutebeuf, un poète du Moyen-Âge. C'est une chanson que j'ai découverte chantée par Joan Baez. C'est le seul morceau joué au piano live. Le vrai concert est donc très court, et commence à la fin. C'est une chanson qui parle d'amitié, d'amour, de vent, et de nostalgie, soit beaucoup de thèmes discrètement abordés tout au long du récital. Voici un extrait des paroles :

*Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés*

*Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte (...)*



PS1 : j'ai décidé d'écrire ce dossier à la première personne, car je n'arrive pas à percevoir ce spectacle de l'extérieur.

PS2 : je parle beaucoup du *Titanic* dans le spectacle, de l'histoire comme du film de James Cameron, mais je ne souhaite pas en dire plus ici. Simplement dire que le *Titanic* évoque avant tout pour moi l'idée du naufrage.

PS3 : merci de ne pas dévoiler aux spectatrices et aux spectateurs le contenu de ce dossier, qui doit rester secret.

PS4 : c'est plus long, mais je préfère mettre *spectatrices* et *spectateurs*, car je n'aime pas du tout le mot *spectateur.ice.s*. Par contre, je suis bien d'accord avec le fait que ce n'est pas du tout juste de mettre tout au masculin. J'ai une proposition que j'envisage de faire si je deviens célèbre un jour, voire présidentiable, ce serait de proposer d'alterner féminin et masculin une année sur deux. Année paire : on met tout au masculin. Année impaire : tout au féminin. Ou l'inverse.

L'équipe



Nicolas Chaigneau, metteur en scène et interprète

Après des études aux Beaux-Arts de Rouen, Nicolas se forme à la danse contemporaine auprès de Peter Goss et Philippe Tréhet, puis au sein de la Compagnie COLINE, où il travaillera, entre autres, avec Odile Duboc et Hervé Robbe. Il étudie ensuite à New York avec Barbara Mahler, Janet Panetta, et au studio Cunningham. Il entame un travail chorégraphique et crée plusieurs pièces depuis 2008. Depuis 2012, il est interprète pour Alban Richard et la BaZooKa (Sarah Crépin & Étienne Cuppens). Nicolas est également porteur du projet musical NINO. Entre 2015 et 2025, il co-dirige pjpp avec Claire Laureau. Ensemble, ils créent *Les déclinaisons de la Navarre* en 2016, puis *Les Galets au Tilleul (...)* et *Les Visites Mal Guidées* en 2021, et *Derrière* en 2024. À partir de 2026, il dirige seul la compagnie et continue à porter les spectacles créés avec Claire, tout en développant ses propres projets. Ainsi, il crée *Récital sans Méduses* en février 2026 au Volcan, scène nationale du Havre.

Sonia Delbost-Henry, regard intérieur et collaboration au costume

Née en 1986 à Lyon, Sonia se forme en danse contemporaine au CNR de Lyon, au sein de la compagnie Coline, à la Folkwang Hochschule et finit ses études chorégraphiques au CCN de Rillieux-la-Pape alors dirigé par Maguy Marin. Par la suite, Sonia joue et danse pour la Cie Épiderme/Nicolas Hubert, la Cie Malka/Bouba Landrille Tchouda, la Cie Propos/Denis Plassard, la Cie Yoann Bourgeois/Marie Fonte, avec Romain Bertet/Cie l'Œil Ivre, avec Cécile Loyer/Cie C. Loy et Catherine Contour/Maison Contour.

Elle se forme également en AFCMD de 2016 à 2022. Elle poursuit actuellement sa formation en Laban-Bartenieff Movement Studies à Berlin. Elle utilise ses ressources d'analyse du mouvement pour acquérir des outils d'accompagnement pédagogique et artistique pour des projets de création.

En tant que regard extérieur, elle a accompagné récemment le travail de Maud Pizon dans sa pièce *Cover, DanceMachineVolume* de Pierrick Monnereau et Camille Régnier-Villard. Aujourd'hui, elle est auprès de Nicolas Chaigneau pour son *Récital Sans Méduses*.





Marie Rual, regard extérieur

Diplômée du CNSM de Paris en 2003, elle fut Interprète pour Yvann Alexandre, Esther Aumatell, Étant Donnée (Frédérique Unger & Jérôme Ferron), NGC25 (Hervé Maigret), Emanuel Gat, compagnie ECO (Emilio Calcagno), DCA (Philippe Decouflé) et au Ballet du Nord d'Olivier Dubois. Depuis 2013, elle danse pour la Cie Adéquate (Lucie Augeai & David Gernez). En 2014, elle intègre Le Pôle (Léonard Rainis & Katell Harterreau) et participe aux différentes performances in situ et aux projets plateau. Depuis 2015, elle reprend plusieurs rôles dans les spectacles de La Bazooka (Sarah Crépin & Étienne Cuppens) et participe aux créations de *Pillowgraphics* et *Solo OO*. En 2018, elle chorégraphie le solo *TOTEM Liri* et crée la Cie Codario.

Elle rejoint en 2019 le CCN de Nantes, dirigé par Ambra Senatore, pour une reprise de rôle dans *Pièces*, puis pour la création de *In Comune*. Elle rejoint **pjpp** en 2020 en tant qu'interprète pour *Les Galets au Tilleul (...)* et participe à *Derrière* et *Récital Sans Méduses* en tant que regard extérieur.

Gaëtan Le Calvez, régisseur son

Gaëtan, batteur et ingénieur du son de formation, est un véritable artisan de la musique. Il partage son temps entre les sessions de studio en tant que producteur et directeur artistique, les tournées comme batteur, et les compositions pour ses groupes, pour d'autres artistes et pour la musique à l'image. Il crée également des œuvres musicales originales pour le théâtre et des projets innovants comme « Les Passagers du Son » de Charlotte Roux avec N U I T.

Ces dernières années, il s'est spécialisé dans la composition pour des artistes de la scène rap et électro, la musique à l'image (notamment pour les publicités KFC), et l'accompagnement d'artistes en tournée tels que The Doug ou Arthur Ely, entre autres...

Gaëtan continue également de travailler avec son groupe N U I T, dont le 1er album sort en 2024. Gaëtan produit en parallèle le dernier EP de Mezzanine.

Grâce à ses multiples compétences, Gaëtan est capable de gérer un projet dans son intégralité, de la démo à la scène, en passant par toutes les étapes créatives. Perfectionniste, il explore de nombreuses facettes du son et des arrangements, en harmonie avec les envies des artistes et des esthétiques des projets sur lesquels il travaille.





Valérie Sigward, créatrice lumière

Éclairagiste pour la danse et le théâtre, Valérie Sigward collabore avec Rodolphe Dana et le Collectif les Possédés depuis la création d'*Oncle Vania* en 2004. Elle est membre du Collectif Artistique du Théâtre de Lorient depuis 2016. De 2000 à 2016, elle travaille également avec le chorégraphe Alban Richard (CCN de Caen en Normandie).

Elle est par ailleurs auteure de sept romans publiés aux Editions Juilliard et de trois textes pour la jeunesse publiés chez Syros, Nathan et lauréate 2007 de la Villa Kujoyama à Kyoto. Sous le pseudonyme d'Elena Janvier (avec Nadia Porcar et Véronique Brindeau), elle écrit *Au Japon ceux qui s'aiment ne disent pas je t'aime* (Arléa 2011) et *Ce que tout le monde sait et que je ne sais pas* (Arléa 2013). En 2018, elle fonde avec quatre associées, *La Ronde de Nuit*, maison d'édition dont la direction est collégiale. Les premières publications voient le jour à l'automne 2020. Elle collabore avec **pjpp** depuis la création de la compagnie en 2015.

Laëtitia Passard, administration et production

Professionnelle engagée dans le spectacle vivant et ses relations aux publics, Laëtitia débute sa carrière en tant qu'artiste chorégraphique au sein du CCN de Caen puis auprès de plusieurs compagnies, dont l'Ensemble l'Abrupt, direction Alban Richard.

Après une Licence Professionnelle Conception et mise en œuvre de projets culturels à l'Université de Rouen, elle poursuit son parcours avec des missions de production, de diffusion auprès de La Bazooka, puis pilote les projets d'actions culturelles au sein de CCN du Havre sous la direction d'Emmanuelle Vo-Dinh.

En novembre 2022, elle rejoint **pjpp** à l'administration et production, et plus largement dans l'accompagnement du projet artistique de la compagnie.



pjpp

Nicolas Chaigneau et Claire Laureau se rencontrent en 2013 en tant qu'interprètes pour le spectacle *MADISON* de la BaZooKa, compagnie de danse havraise. L'humour les rapproche très rapidement et leur donne envie de se retrouver en studio, afin de mettre en forme leur complicité.

Quelques semaines de recherche font naître le désir d'élaborer de manière exigeante des formes théâtrales et chorégraphiques décalées. Ils fondent leur compagnie pjpp au Havre en 2015, et créent leur premier spectacle *Les déclinaisons de la Navarre*, en tournée depuis janvier 2016.

À partir de 2018, ils entament de nouvelles recherches, et se lancent en 2020 dans la création du diptyque *Le Vide*. Le premier volet, *Les Galets au Tilleul (...)*, pièce pour 4 interprètes autour de la vacuité, est créé en juin 2021. *Les Visites Mal Guidées*, performance créée en extension des *Galets (...)* apparaît en juillet de la même année. Le second volet du *Vide*, initialement intitulé *Dernière*, est créé en novembre 2022, puis recréé et renommé *Derrière* en décembre 2024.

À partir de 2026, Nicolas prend seul la direction de la compagnie. Il continue à porter les projets créés en commun avec Claire, et développe son propre travail. Ainsi, le spectacle *Récital sans Méduses*, seul en scène musical, est créé en février 2026 au Volcan, scène nationale du Havre.